C'est, au contraire, le sourire sur les lèvres et le vade-mecum indispensable de l'inspecteur, le sac aux prix, à la main, qu'il faut se présenter à eux. La sanction, surtout quand elle est tout agréable, doit suivre de près l'acte pour jouir de quelque efficacité. Ainsi l'exige la vraie pédagogie qui tient compte de la nature humaine toujours si sensible, surtout chez l'enfant, à l'appât des récompenses.

Enfin, nous sommes partis.

Mais où allons-nous ?—Ça, pourrais-je vous répondre, c'est mon secret. C'est la réponse que faisait à pareille question d'un agent de billets de chemin de fer un bon vieil abbé qui voyageait pour sa santé. Seul à ne pas se rendre compte de sa perte de.... mémoire, il s'obstinait à ne pas recourir aux services d'un bienveillant confrère chargé de l'accompagner.—Oui, c'est mon secret, que je vais tout de même vous confier, à condition que vous ne le télégraphiiez pas à la supérieure du couvent de *Sainte-Opportune*, pas même à M. le curé, car, d'après le bon Lafontaine, les hommes.... ont parfois de lamentables distractions.

— Nous allons donc arriver à l'improviste ? — Comme vous le dites.— Les bonnes religieuses seront toutes déconcertées, et leurs élèves, frappées de surdo-mutisme instantané et incurable. — C'est ce que nous allons voir.

C'est vous convaincre, n'est-ce pas, que le procédé suivi est une garantie d'authenticité et d'impartialité ? Arriver à l'improviste, et commencer sans délai, ce n'est pas assister à une pure répétition de mémoire ; c'est goûter, non du réchauffé et du servile mot-à-mot, mais du frais et du spontané ; c'est constater chez l'enfant, avec quelques légères négligences, un travail et un progrès réel qui ont d'autant plus de valeur et de mérite qu'on ne comptait pas sur une sanction extraordinaire.

Arriver à l'improviste et tout examiner, voilà le programme suivi.—Si, par là, on constate d'une part que l'adaptation des moyens à la fin, c'est-à-dire les qualités pédagogiques et le savoir-faire des professeurs, l'interprétation des programmes, l'application et le progrès des élèves, répondent aux exigences raisonnables, on aura établi que les résultats *immédiats* de l'enseignement donné sont satisfaisants. Si, d'autre part, par l'expérience et les statistiques, on constate que la fin proposée est atteinte, à savoir que les élèves occupent de fait dans la société un rang honorable et y jouent un rôle efficace pour le bien commun, on aura prouvé que les résultats *ultérieurs* et *finals* de cette éducation sont également satisfaisants. La seconde proposition de la *mineure* de mon argument aura ainsi reçu à *posteriori* sa démonstration.

Prouvons d'abord que, grâce aux moyens employés, le résultat premier, la valeur intellectuelle, la science des élèves, est vraiment satisfaisant, sinon relativement remarquable.

Quant à leur valeur morale, qui est le fruit de l'*éducation* proprement dite, inutile de dire qu'elle est hors de pair. Moraliser, sanctifier, voilà le but de l'éducation chrétienne, de toute éducation digne de ce nom. A ce point de vue, nulle éducation ne saurait être plus *pratique*, dans le sens vrai du mot, que celle dirigée par l'Église. En philosophie, comme en théologie, *morale* et *pratique* sont des termes à peu près équivalents